



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*



RECHERCHES EN ECONOMIE ET SOCIOLOGIE RURALES

Cash ou information ? Changer le comportement parental en faveur du développement infantile précoce au Nicaragua.

Dans de nombreux pays, les jeunes enfants souffrent de retards importants dans le développement cognitif précoce. Ceci peut sérieusement nuire à leur réussite en tant qu'adulte, en partie parce que les investissements dans la scolarité et autres dimensions du capital humain seront moins rentables si les enfants n'ont pas les niveaux d'aptitude cognitive et sociale requis avant d'entrer à l'école. Comprendre les causes de ces retards et identifier les moyens à mettre en œuvre pour les corriger sont une des priorités pour la recherche. Les résultats d'une série de tests d'évaluation au Nicaragua suggèrent que, au-delà des transferts d'argent, des interventions qui arrivent à changer le comportement des parents peuvent avoir des effets durables sur le long terme.

Les causes potentielles d'un retard de développement cognitif peuvent être dues à un problème d'accès des enfants à des aliments nutritifs, un défaut de stimulation précoce ou de soins ou à un environnement familial inadéquat. La question se pose alors de savoir si des programmes sociaux qui fourniraient aux parents que des informations peuvent modifier l'investissement de la mère et du père dans la prime enfance et par là réduire les retards de développement infantile précoce ? Ou bien ces programmes doivent-ils nécessairement être accompagnés de transferts d'argent aux ménages pauvres ? La prolifération de programmes d'aides monétaires sous conditions dans le monde en développement rend cette question particulièrement pertinente d'un point de vue des politiques. Beaucoup de pays en développement ont adopté ce type de programmes pour inciter les ménages à investir dans leurs enfants. D'importantes allocations sont versées aux mères afin que la famille accepte d'adopter des stratégies d'augmentation des investissements en nutrition, instruction et santé. Deux évaluations dans des zones rurales du Nicaragua ont aidé à montrer que ce type de programmes peut entraîner des gains durables dans le développement cognitif de la petite enfance. Mais une troisième évaluation a aussi montré qu'une campagne soutenue d'information sans transfert d'argent peut de la même façon conduire à des progrès importants, en particulier quand les informations visent conjointement les pères et les mères.

Les 1000 jours critiques de la vie

Un premier résultat provient de l'évaluation des effets de long terme du *Red de Protección Social* (filet de protection

sociale), un programme d'aide monétaire de 3 ans au Nicaragua (Barnham, Macours et Maluccio, 2013). Le programme offrait aux mères pendant 3 ans des revenus réguliers à condition qu'elles participent à des sessions d'enseignement en nutrition et santé, que leurs enfants reçoivent des soins préventifs réguliers et que leurs enfants en âge d'aller à l'école élémentaire fréquentent l'école. Le programme a été proposé de façon aléatoire à la moitié des communautés durant les 3 premières années et à l'autre moitié durant les trois années suivantes. Les différences entre les deux groupes ont été évaluées, dix ans après le début du programme. Le tableau 1 montre les différences de développement cognitif et anthropométrique entre le groupe d'enfants ayant reçu le programme au cours des 1000 premiers jours de vie et le groupe de ceux l'ayant reçu plus tard. L'amélioration de la nutrition et des soins dus au programme au cours des 1000 premiers jours de la vie d'un garçon (du début de la grossesse de la mère jusqu'à l'âge de deux ans) a eu un impact positif durable sur le développement cognitif tel que cela a été mesuré par une batterie de tests cognitifs standardisés. Le développement cognitif d'enfants ayant reçu le programme à des âges plus avancés n'était pas aussi important. Les ressources supplémentaires et le changement de comportement ont été par conséquent cruciaux très tôt dans la vie des enfants. D'autre part, recevoir le même traitement plus tard dans la petite enfance permettait de rattraper le retard de croissance physiologique, ce qui explique l'absence de différence anthropométrique entre le groupe traité tôt et le groupe traité plus tard.

Tableau 1 : Effets d'un programme d'aide monétaire au cours de 1000 premiers jours de vie ; 10 ans après

	Né dans les 12 premiers mois du programme		Né dans les 6 premiers mois du programme	
	Cognition	Anthropométrie	Cognition	Anthropométrie
Age et contrôle par strate				
T	0.147** (0.060)	-0.068 (0.100)	0.173*** (0.063)	-0.086 (0.118)
Tous contrôles				
T	0.145** (0.062)	-0.096 (0.096)	0.155** (0.069)	-0.146 (0.101)
Observations	368	368	267	267

Note : *** p<0.01, **p<0.05, *p<0.1. Les erreurs standards sont agrégées à l'échelle de la communauté en entre parenthèses. Estimations SURE de 7 mesures cognitives et 2 mesures anthropométriques selon Kling, Liebman et Katz (2007). Voir Barham et al. (2013).

L'argent n'est pas seul en cause

Un deuxième résultat provient d'un programme pilote de transfert d'argent de court terme, *Atencion a Crisis* (gestion de la crise), dans une autre région du Nicaragua (Macours, Schady et Vakis, 2012). Le programme avait une structure expérimentale intégrée qui sélectionnait les ménages de façon aléatoire afin qu'un tiers des familles reçoivent seulement de l'argent, un tiers reçoivent à la fois de l'argent et une formation professionnelle pour un jeune membre de la famille et un tiers reçoivent à la fois un transfert d'argent et une subvention sous forme de versement unique destinée à la réalisation d'un investissement productif dans du bétail ou des activités professionnelles non agricoles. Dans tous les cas, ce programme était accompagné d'une intervention de marketing social qui consistait à informer les parents que l'objectif du transfert était l'amélioration et la diversification de l'alimentation des jeunes enfants et l'achat de matériel scolaire. Par ailleurs, les transferts étaient versés aux femmes. Le programme a eu des effets positifs sur la santé et le développement des enfants des ménages bénéficiaires. En particulier, les résultats étaient importants au niveau du langage, de la mémoire de court terme et des capacités socio-personnelles pendant le programme, mais aussi deux années après que les ménages aient cessé de recevoir des allocations. L'ampleur des impacts montre que les effets du programme ne se sont pas estompés après la fin de celui-ci. En outre, les différences de revenu entre les trois groupes de traitement ne se sont pas traduites par des différences dans le développement des enfants. Ces résultats suggèrent que des aspects de l'intervention autres que le transfert d'argent ont dû contribuer aux changements dans le développement de la petite enfance, que ce soit le fait que les mères contrôlent l'argent ou que le marketing social ait eu un impact sur les comportements. En effet, le fait qu'une disparition des impacts semble survenir dans de nombreux programmes sur l'enfance mais pas dans *Atencion a Crisis*, suggère que les changements comportementaux des parents pourraient être essentiels afin d'obtenir des gains durables dans le développement de l'enfance.

Le pouvoir de l'information

Si les changements observés dans les comportements d'investissement parental suite à des campagnes d'information ciblant les mères, étaient importants pour comprendre l'impact des allocations conditionnelles, quel serait le potentiel de programmes de soutien qui ne fourniraient que de l'information ? Et l'impact de ce type de programmes d'information différerait-il selon qu'ils s'adressent aux mères ou aux pères dans le ménage ? La dernière question est pertinente dans la mesure où les programmes sur la petite enfance ciblent généralement les mères, alors que dans les ménages ruraux pauvres des pays en développement, la plupart du temps ce sont les pères qui gèrent les ressources financières et prennent des décisions sur les investissements concernant la petite enfance.

Une meilleure connaissance des bonnes pratiques durant la petite enfance améliore-t-elle leur investissement dans leurs jeunes enfants ? Un programme pilote a été conçu pour analyser ces questions. Il s'appuyait sur des visites au domicile de jeunes enfants par des éducateurs formés qui venaient régulièrement pour enseigner aux parents les bonnes pratiques parentales, comme le jeu, les encouragements et un environnement familial attentionné, ainsi que des messages sur la nutrition et l'hygiène (Macours, et al., 2012). Dans un premier groupe de villages pris au hasard, ils ne travaillèrent qu'avec les mères et les enfants, tandis que dans un autre groupe ils ont essayé d'impliquer activement les pères. Impliquer les pères était sans surprise un défi du fait de leurs fréquentes absences de la maison. Néanmoins, les résultats montrent que les interventions impliquant les pères étaient plus efficaces pour améliorer les capacités socio-émotionnelles et cognitives de la petite enfance, et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les garçons. En termes d'ampleur, l'impact de ce programme d'information sur les savoir-faire socio-émotionnels et cognitifs a atteint un niveau similaire à ceux des programmes de transfert d'argent.

Dans l'ensemble, nous avons des preuves robustes du rôle-clé de l'information et du changement comportemental des parents pour améliorer le développement de la petite enfance. Analyser les types d'interventions qui conviennent le mieux pour véhiculer l'information et obtenir les changements les plus durables dans les comportements est au centre de notre futur travail.

Karen Macours (auteur de correspondance), INRA UMR1393 PjSE, F-75014 Paris, France. karen.macours@psemail.eu

Cette synthèse a été rédigée dans le cadre du G-MonD de PSE elle est également disponible sur le site www.parisschoolofeconomics.eu rubrique G-MonD.

Pour en savoir plus

Barham T., Macours K., Maluccio J. (2013). Boys' cognitive skill formation and physical growth: long-term experimental evidence on critical ages for early childhood interventions. *American Economic Review Papers and Proceedings*, 103(3), 467-471.

Macours K., Schady N., Vakis R. (2012). Cash transfers, behavioral changes, and cognitive development in early childhood: evidence from a randomized experiment. *American Economic Journal: Applied Economics*, 4(2), 247-273.

Macours K., Premand P., Schady N., Vakis R. (2012). Experimental evidence from an early childhood parenting intervention in Nicaragua. Mimeo présenté à la 3^{ème} conférence UCL "Promises for Preschoolers", juin 2012.